

Regards

27 | 2022

Le cinéma militant dans le monde arabe (des années 1960 à nos jours)

Pouvoir de l'image et image du pouvoir ou la lutte par la bande dessinée

Mohamed BAH

Edition électronique

URL : <https://journals.usj.edu.lb/Regards/article/view/690>

DOI : <https://doi.org/10.70898/Regards.voi27.690>

ISSN : 2791-285X

Editeur

Editions de l'USJ, Université Saint-Joseph de Beyrouth

Référence électronique

BAHI, M. (2022). Pouvoir de l'image et image du pouvoir ou la lutte par la bande dessinée.

Regards, (27), 103-116.

<https://doi.org/10.70898/Regards.voi27.690>

POUVOIR DE L'IMAGE ET IMAGE DU POUVOIR OU LA LUTTE PAR LA BANDE DESSINÉE

Mohamed Bahi

Chercheur indépendant

Abstract | *Il était une fois Hassan II ...*.bande dessinée Publiée en 1979 par le roi Hassan II et *On affame bien les rats* de Abdelaziz Mourid, autre bande dessinée publiée en 2000 sont deux visions contrastées du Maroc présentées par le Roi du Maroc et par un prisonniers sous le règne du premier. La première bande dessinée est une autobiographie relatant le parcours d'un prince/Roi- enfance heureuse, éducation, accession au Pouvoir, règne, tentatives d'assassinat, victoires politiques et militaires. C'est l'image du Pouvoir. La seconde bande dessinée est l'histoire de prisonniers politiques soumis à des méthodes de tortures physiques et psychologiques dans des cellules où ils végètent comme des rats. D'un côté c'est l'Histoire officielle et la rigueur du Pouvoir Absolu, de l'autre, c'est la violence subie par des prisonniers qui défient ce Pouvoir. Ce sont deux mondes qui « s'ignorent » et qui s'affrontent.

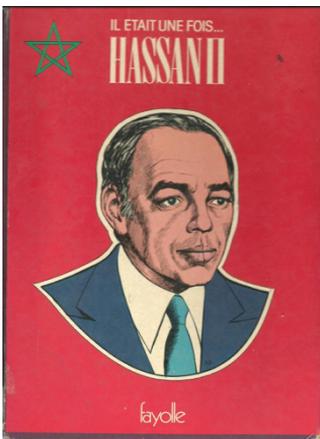
Mots clés | bande dessinée, Maroc, prisonniers politiques, Hassan II, tortures].

Abstract | **Power of the Image and the Image of Power: Struggle Through Comics**
Il était une fois Hassan II (Once Upon a Time, Hassan II), a comic strip published in 1979 by King Hassan II, and *On famine bien les rats* (We Starve Right the Rats) by Abdelaziz Mourid, another comic strip published in 2000, are two contrasting visions of Morocco, one being presented by the King of Morocco and the other by a prisoner under the reign of the first. The first comic is an autobiography telling the journey of a prince/king – happy childhood, education, accession to the throne, reign, attempted assassinations, political and military victories. This is the Image of Power. The second comic is the story of political prisoners subjected to physical and psychological torture methods in cells where they were languishing like rats. On the one hand, it is the official history and the rigor of Absolute Power; on the other hand, it is the violence suffered by prisoners defying this Power. These are two worlds which 'ignore each other' and which confront each other, among other things, through images.

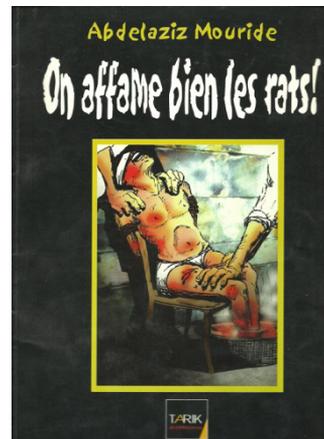
Keywords | comics, Morocco, political prisoners, Hassan II, tortures

La production de la bande dessinée reste à ce jour un genre artistique très récent au Maroc. Hassan II a fait publier une des premières bandes dessinées intitulée « *Il était une fois... Hassan II* » en 1979 (illustration, N°1), une sorte d'autobiographie racontant les étapes de sa vie (de 1929 jusqu'à 1979) en mettant en exergue les sacrifices consentis, les victoires remportées. Elle est distribuée gratuitement dans les établissements scolaires. Une autre bande dessinée, intitulée « *On affame bien les rats* » (illustration, N°2), signée par Abdelaziz Mouride, est parue deux décennies plus tard, en 2000. Elle relate la répression et les souffrances qui se sont abattues sur les étudiants, les universitaires contestataires et leurs familles sous le règne de Hassan II, épisode de l'Histoire du Maroc que l'on caractérise par « les années de plomb ». Dans notre communication, nous aborderons par le biais de ces deux bandes dessinées, le rapport texte/image puis la narration textuelle et la narration iconographique et enfin l'image du pouvoir à travers d'une part la mise en valeur de la personnalité du prince/roi et la mise à l'épreuve du corps du prisonnier d'autre part.

1



2



I- le rapport texte/image : de l'intrication à l'interdépendance

L'inséparabilité du texte/image peut s'exprimer, par l'intrication où « texte et dessin se complètent, chacun prenant en charge une part de la narration » et par l'interdépendance où « texte et dessin interagissent et c'est de leur interaction que naît le sens¹ ». Le rapport du texte à l'image dans *Il était une fois ... Hassan II* et *On affame bien les rats* ne fonctionne pas de la même manière. Les deux images de chacune des couvertures et les textes les accompagnant annoncent deux univers contrastés.

1- Harry Morgan, *Principes des littératures dessinées*, Edition l'An2, 2003, p. 96.

1- Signes iconiques

a- Éléments plastiques

L'interaction entre texte et image est perceptible à travers certains éléments plastiques et iconiques dans les deux ouvrages.

Couleurs

Les couleurs, dans *Il était une fois... Hassan II* varient en fonction des paysages et de la nature des événements (fêtes, guerre, trahison, mort du roi). Le rouge (illustration, N°3,4,10,13) symbole de dynamisme, caractérise le prince, jusqu'à son accès au trône. Le drapeau marocain est de couleur rouge frappée d'une étoile verte au centre, le vert étant le symbole de l'Islam et de la paix. Dans la jaquette, l'étoile est déplacée à gauche en haut, le portrait du roi prend la place de l'étoile ; le roi devient l'étoile entourée de rouge et acquiert une sacralité ; il est une étoile lumineuse qui guide le pays. Les accessoires du prince (le tarbouche du prince ainsi que celui de son père et de leurs serviteurs), mais aussi sa voiture, son maillot de bain, son costume, sa cravate sont en rouge. Le noir, quant à lui, caractérise les épisodes ayant un caractère discret, triste ou violent telles que les tentatives d'assassinat du roi. Dans « *On affame bien les rats* », la bande dessinée est, au contraire, racontée en blanc et noir ; mais c'est la couleur noire qui prédomine, elle caractérise toutes les illustrations (prisonniers, lieux, véhicules). Toutes les planches sont faites de traits sombres sur fond blanc. C'est une plongée dans les ténèbres de l'enfer.

Formes

La verticalité (illustration, N°5,8) des édifices (mosquées, murailles) ou des montagnes, lieux de résistance, l'horizontalité des paysages, délimitent les lieux de l'action dans « *Il était une fois... Hassan II* ». Dans l'autre bande dessinée, des prisonniers regroupés en masse sous une forme ronde ou alignés ou courbés; des prisonniers étendus à même le sol, dessinés à coups de traits. Ce sont des êtres humains réifiés ou qui avancent à quatre pattes tels des animaux dans des lieux obscurs et étroits.

Composition

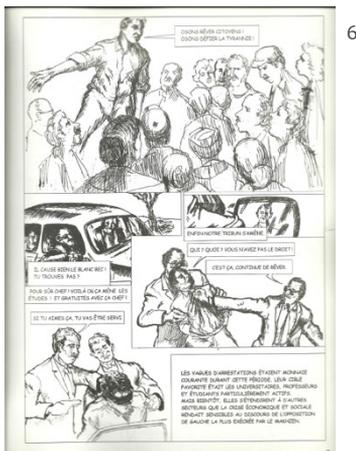
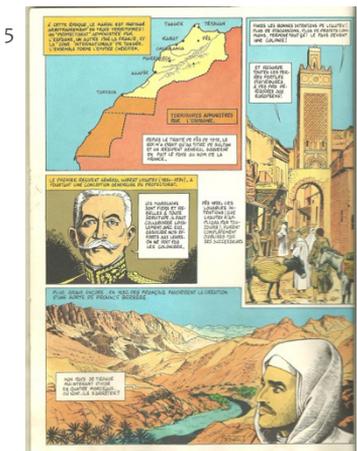
En ce qui concerne l'organisation des vignettes dans chaque planche, force est de constater que c'est la construction en Z qui est retenue dans « *Il était une fois... Hassan II* » : elle va de gauche vers la droite et redescend en bas à gauche en continuant vers la droite sous forme de Z. Souvent cela commence par l'image du prince pour déboucher sur la même image. Cette organisation montre que le prince/ le roi est au centre des événements qui concernent le pays. La dimension des vignettes est en relation avec l'importance de l'événement, c'est le cas de l'épisode de la résistance ou celle de la mort de Mohamed V et de l'accès de Hassan II au trône ; ces vignettes occupent presque la moitié de la planche. Les couleurs, les formes et l'organisation des images sont ainsi là pour mettre en

valeur le cadre et le personnage. Dans la seconde bande dessinée, la composition n'obéit à aucun ordre, le regard va dans tous les sens. C'est une construction désordonnée des supports.



b- Iconographie de l'Histoire

La carte du Maroc (illustration, N°5) dans *Il était une fois...* Hassan II est l'enjeu sur lequel se focalisent l'attention du représentant de la France (le général Lyautey), celle des habitants des villes et celle du roi (Mohamed V). Les personnages dans « *Il était une fois Hassan II* » sont une reproduction des figures historiques, alors que ceux de « *On affame bien les rats* » sont caricaturés (illustration, N°6,7,8) ; méconnaissables, des êtres humains vidés de leur substance. On affame bien les rats, contrairement à la première bande dessinée, ne précise pas, tout de suite, le lieu d'action ; ce n'est qu'en avançant dans la lecture qu'on découvre quelques rares références des lieux de détention. Seuls quelques noms sont cités, (celui d'un militant et d'une militante, celui d'un tortionnaire, celui d'un juge et celui d'un avocat). Il s'agit plutôt d'un journal intime.



Il était une fois... Hassan II met l'accent sur les traits des individus dessinés en gros plans (le général Lyautey ; Mohamed V ; le prince/roi Hassan II ; Thami El Glaoui, Pacha de Marrakech ; le général Oufkir...). L'autre bande dessinée se focalise sur le groupe : l'anonymat est presque total ; il concerne aussi bien les prisonniers que les tortionnaires. Ce qui permet à ces images de traverser l'Histoire en dénonçant de telles tortures.

La disposition des personnages les uns par rapport aux autres est révélatrice soit du respect soit du courage dans « Il était une fois...Hassan II », soit de la domination dans l'autre bande dessinée où les tortionnaires sont représentés tels des monstres (illustration, N°7, 8) ; leurs poings toujours tendus ou un fouet à la main et leurs gros ventres traduisent une certaine férocité et voracité. C'est le cas de cette image où ils s'arrachent le **corps** d'un détenu.



c- Eléments identitaires

La représentation de l'espace identitaire (illustration, N°5,9,10) du Maroc est dévolue à l'image. Celle-ci rend compte de l'époque par l'habillement des habitants, par les bêtes de somme traversant la médina ; l'architecture permet elle aussi de situer les événements dans un cadre bien déterminé : la médina. Les mosquées avec leurs minarets sont un motif récurrent dans cette bande dessinée. La religion est une composante de l'identité marocaine ; ciment de l'unité nationale, elle permettra d'organiser la résistance contre le colonisateur ; on voit sur les images des voix montant des mosquées. Les images de la fête rendent compte, elle aussi, de cette composante identitaire : les scènes de la fantasia (cavaliers, fusils, tentes caïdales) nous placent au centre de la culture marocaine. Les images permettent ainsi de faire l'économie du texte.

9



10



2- Signes linguistiques

a- texte relais

Les récitatifs et les bulles précisent, dans « *Il était une fois... Hassan II* » les faits en les situant dans le temps historique. Les récitatifs dans « *On affame bien les rats* » sont très nombreux et très chargés de sens ; ils sont souvent des voix anonymes, voix collectives, comme la foule des prisonniers non identifiés, d'où une confusion entre les bulles et les récitatifs, un certain désordre est manifeste à ce niveau : on ne sait pas d'où viennent les voix. La disposition des textes ne facilite pas toujours la lecture; des flèches orientent parfois la lecture, parfois c'est au lecteur de se débrouiller pour trouver l'ordre de la lecture.

Certes, les images décrivent les scènes de tortures, mais ce sont les textes qui donnent, les noms des tortures (illustration, N°11,12): « le perroquet », « l'avion », « la douche », « le massage », « le sac ». Les textes rendent compte aussi de la torture psychologique en révélant la langue vulgaire utilisée à l'encontre des prisonniers; un tortionnaire s'adresse au prisonnier en lui disant : « Tes complices, fils de pute ! Les noms ? Les adresses ? » Dans une autre vignette, un autre tortionnaire lui dit : « Fiston, écoute-moi bien ! Je les connais ces salauds, ils vont te détruire ». La stratégie consiste à détruire la résistance du détenu. Les familles n'échappent pas, non plus, à la torture : « où se cache votre putain de rejeton ? Parle putain ! Parle », demande un agent du pouvoir à une mère. Le « fils de putain » est une insulte récurrente dans la bouche des tortionnaires. Ce registre de langue familière s'oppose au registre de langue soutenue dans *Il était une fois... Hassan II* où les propos respectent les bienséances. Les écarts entre ce qui se donne à lire ou à voir créent un certain dynamisme dans *On affame bien les rats*. De ce fait, le lecteur se trouve dans une situation confortable, il est informé par les différentes instances narratives. Toutefois, c'est le texte/ relais qui oriente la lecture.

La narration textuelle et la narration iconique

Dans « *Il était une fois... Hassan II* », l'instance narrative textuelle assure une chronologie historique sélective avec des dates, insérée dans les récitatifs souvent en jaune en haut de la page. Divers niveaux de narration se déploient :

- 1- Le récit de l'Histoire du pays (Le Maroc sous l'occupation française, résistance, libération, mort de Mohamed V);
- 2- le récit de la biographie/autobiographie (illustration, N°17, 13, 10, 14) du prince Hassan (naissance ; éducation ; études ; collaboration avec le père ; accès au pouvoir ; coups d'Etat ; réformes agricoles et la forte scolarisation avec des chiffres à l'appui ; la marche verte pour la récupération des zones sud occupées par l'Espagne). Ces deux récits finissent par se rejoindre et par constituer un seul récit, celui du règne de Hassan II et son entrée sur la scène internationale.
- 3- le récit de l'Histoire universelle (illustration, N°14, 15) occupe l'arrière-plan (la seconde guerre mondiale, la guerre de 1973 au Moyen Orient avec l'implication du Maroc), rencontre avec les chefs d'Etat étrangers.

Nous assistons à un va-et-vient entre les deux récits (Le Maroc sous le règne de Hassan II et l'Histoire universelle). L'Histoire s'étale sur une durée de cinquante ans; elle va du 29 juillet 1929, date de naissance du prince, au 8 mars 1979, date de la constitution d'un « Conseil national de sécurité » regroupant les leaders d'opposition et ce, pour défendre l'intégrité territoriale du Maroc (illustration, N°20).

13



14



Le narrateur verbal situe les actions sur l'axe du temps historique et donne la narration sur le mode du discours ; le recours prédominant au temps présent actualise les faits et sollicite constamment l'attention du lecteur. Dans *On affame bien les rats* nous sommes en présence de deux instances verbales

distinctes parfois dans la même planche. L'une situe les faits sur l'axe du temps en choisissant le mode du récit (emploi de l'imparfait et du passé simple) ; la seconde, prise en charge par un « Nous », choisit la narration sur le mode du discours (présent, passé composé, futur). Avec le récit, les faits sont lointains, d'où une détente, alors qu'avec le discours, le narrateur exerce une pression sur le lecteur invité à rester attentif, comme dans la première bande dessinée. Les deux instances verbales distinctes se succèdent avec chaque fois une dominante. Toutefois, c'est au narrateur iconique que revient l'essentiel de la fonction narrative, le narrateur verbal donne des informations que l'autre ne peut pas donner, c'est lui qui assure la cohérence de l'ensemble. L'image a la capacité de figurer l'espace, mais non pas le temps, elle actualise le présent devenu passé. Le rythme de la narration est rapide dans *Il était une fois ... Hassan II*, tandis qu'il est assez lent dans *On affame bien les rats* en raison du poids des textes accompagnant des images, sans aucun ordre apparent.

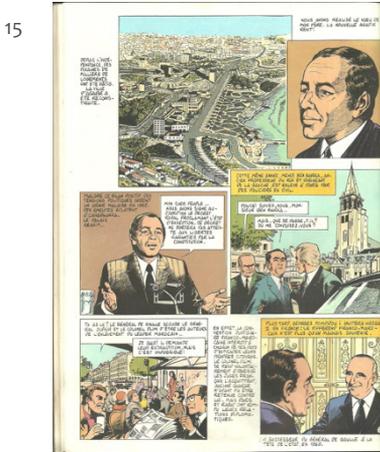
Dans les deux bandes dessinées le texte et l'image se caractérisent quelquefois par leur interdépendance à deux niveaux. D'abord, par « l'échange des valeurs entre texte et dessin, chacun prenant les attributs de l'autre »². Le texte devient une icône comme dans le titre « *On affame bien les rats* » (illustration, N°2) ; le dernier se présente comme des taches de sang qui dégoulinent du corps, le texte se transforme ainsi en image. Le corps torturé figurant sur la couverture et le texte constituent un tout supérieur à la somme des deux supports (texte/image). Ensuite, il arrive que l'image seule, sans illustration, prenne en charge la narration comme dans *On affame bien les rats*, d'où ce texte souterrain dont parle Harry Morgan en citant Pierre Masson qui note ceci : « *On peut dire que dans l'image même, le texte règne, tant que l'histoire est d'abord pensée en mots et que le dessin est la mise en images d'un message qui a été conçu selon les catégories du langage* »³. Ce texte souterrain est lisible dans le rêve du prisonnier ; la vignette montre le prisonnier étendu sur le sol, la bulle renferme, non pas le texte, mais un poulet dans un plat, et des fruits dans un autre ; c'est le rêve du prisonnier endormi.

La narration iconique et la narration verbale dans *Il était une fois... Hassan II* sont linéaires ; certains faits sont développés tels que la jeunesse du prince, les coups d'Etat contre le roi. D'autres sont résumés au strict minimum, telle l'affaire Ben Barka (illustration, N°15), d'autres sont passés sous silence tels que la répression contre les opposants du régime, c'est cette ellipse que tente de combler la bande dessinée « *On affame bien les rats* ». Les deux bandes dessinées se complètent ainsi. Dans cette dernière, certains événements sont également développés tel le procès des détenus qui s'étend sur huit planches. Il s'agit de mettre en relief le procès transformé en comédie (illustration, N°16). La narration iconique est linéaire, alors que la narration verbale recourt quelquefois à certaines

2- *Ibid*, p. 104.

3- *Ibid*.

anachronies narratives. L’auteur parle de la campagne d’assainissement qu’a connue le Maroc en 1996, alors que l’auteur a été libéré en 1984. Cela prouve que le texte et l’image n’ont pas été composés de manière synchronisée.



Finalement, la narration iconique et la narration textuelle ne suivent pas le même procédé. Dans *Il était une fois... Hassan II*, elles se déploient parallèlement, mais ce sont les images bien agencées qui accélèrent la vitesse de la lecture, il s’agit de raconter un demi-siècle d’Histoire en quarante-huit pages. Dans « *On affame bien les rats* » la narration épouse un rythme lent, les scènes de torture reviennent d’une vignette à l’autre et d’une planche à l’autre ; la narration a du mal à avancer, d’où cette image d’enlissement des prisonniers et du récit. Un effet de lourdeur et de répétition qui accompagne la torture émane de la lecture de cette bande dessinée. Il s’agit de matraquer le lecteur d’images de torture et de les fixer dans son esprit.

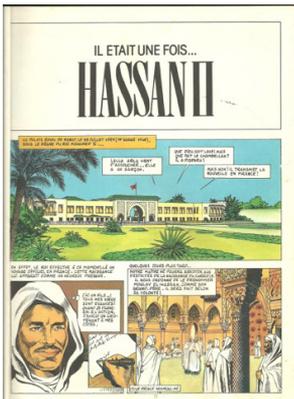
Le prince/roi et le militant/prisonnier ou le pouvoir de l’image

La lutte par les armes finie, les deux camps (le pouvoir et l’opposition) semblent avoir choisi, entre autres l’art, l’image, pour régler leurs comptes de manière pacifique. Comme le Pouvoir a toujours une longueur d’avance sur ses adversaires, il n’a pas hésité à exploiter un art encore peu connu au pays, celui de la bande dessinée. Le Pouvoir se met en valeur par l’image. Il était une fois... Hassan II déploie des images montrant le prince dans des espaces ouverts, lumineux, verdoyants (illustration, N°10,13,17) susceptibles d’assurer l’épanouissement du prince. Il est soumis à une éducation rigoureuse aussi bien religieuse que moderne le préparant à ses futures fonctions dans un contexte politique dur. Les plans généraux d’ensemble, les plans à ensemble, les plans moyens, les plans rapprochés, les gros plans puis les différents angles de vue mettent en valeur la personnalité du prince : un prince sain de corps et d’esprit ; un prince grandi dans

un espace ayant une culture et une identité, mais un prince ouvert sur d'autres cultures. Le prince sort sain et sauf de toutes les tentatives d'assassinat, comme plus tard en tant que roi. Il se présente comme un personnage protégé par Dieu.

La clarté de l'image, les couleurs choisies en fonction des situations, les expressions du visage du prince, la gestion de l'espace de la planche exercent une attraction sur le lecteur. Prince puis roi, Hassan II occupe les devants de la scène comme le traduit la fréquence des plans rapprochés et des gros plans. La plupart des images le montrent en position de force à travers une contre-plongée. C'est le schème de l'ascension mis en exergue qui corrobore l'idée de la verticalité déjà citée.

L'autre bande dessinée *On affame bien les rats* s'ouvre sur l'image des rats sortant des égouts (illustration, N°18). Les prisonniers sont assimilés aux rats et les tortionnaires aux fauves (illustration, N° 7,8, 11,12,19), la prison se transforme en une sorte de zoo. Les images sont crayonnées, contrairement à celles de l'autre bande dessinée : les illustrations sont celles d'un prisonnier traduisant ses émotions, ses souffrances, décrivant la déchéance des corps. Les différentes planches ont été dessinées en prison et remises clandestinement aux proches et aux avocats solidaires avant la libération de l'auteur en 1984. Elles sont l'expression authentique des émotions et des injustices vécues. Les ténèbres, l'exiguïté des lieux, le manque de nourriture, les tortures aussi bien physiques que psychologiques contribuent à la détérioration des corps (illustration, N°19). Les différentes illustrations montrent les prisonniers étendus impuissants sur le sol devant leurs geôliers. Le procès des prisonniers est décrit comme une mise en scène (une comédie) en deux actes. *On affame bien les rats* se présente cependant comme un ouvrage avec une préface, un avant-propos et une postface. Les illustrations sont encadrées par des textes explicatifs. La frontière entre les genres (bande dessinée, théâtre, journal) est abolie. Le texte, contrairement à l'image dans la première bande dessinée, a la primauté dans l'organisation du récit.



17



18



19

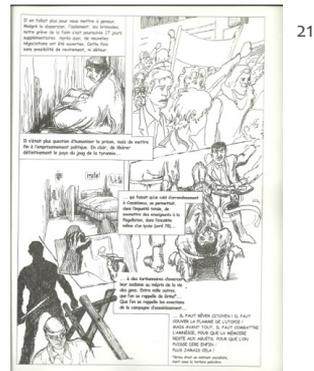
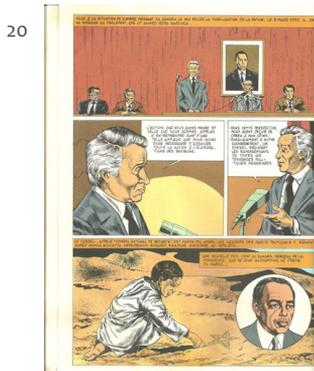
Ainsi, à l'inverse de *Il était une fois... Hassan II*, où le personnage du prince/roi vit dans une ambiance euphorique, la personne du détenu végète dans l'enfer des ténèbres et de la torture. D'un côté, c'est l'individu, d'un autre côté, c'est le groupe, tous deux valorisés par l'image. L'ascension de l'individu s'oppose à la chute du groupe ou plutôt du rêve d'un groupe. Il faudrait souligner qu'aucun sentiment de haine ou de vengeance n'anime les protagonistes des deux bandes dessinées qui préfèrent s'ignorer. « Je n'ai aucune rancune ni aucune haine contre ceux qui m'ont jeté dans un cachot et torturé », dira l'auteur de « *On affame bien les rats* » dans un entretien. L'autre bande dessinée « *Il était une fois... Hassan II* » n'évoque jamais le destin des prisonniers d'opinion. Le silence est observé des deux côtés.

« *On affame bien les rats* » est perçue plutôt comme un journal, alors que « *Il était une fois... Hassan II* » est le récit de l'Histoire officielle à travers l'hagiographie du roi Hassan II

Pour conclure

L'association des deux bandes dessinées concourent à donner une vue d'ensemble sur une époque de l'Histoire du Maroc moderne. La première bande dessinée développe une esthétique du beau, en dépit des violences, des trahisons et des guerres. Les illustrations soigneusement élaborées inspirent une sérénité, une victoire, un espoir, c'est un conte avec une fin heureuse (il était une fois). Cette bande dessinée est destinée à la postérité qui verra en la personne du roi un mythe. *On affame bien les rats* développe une esthétique du chaos : la disposition des dessins n'obéit pas à un ordre cohérent ; les bulles et les récitatifs se confondent ; l'ordre de la lecture ne se fait pas toujours dans le même sens.

Les deux bandes dessinées se ferment chacune sur la même représentation, celle du début. *Il était une fois... Hassan II* est l'Image du Pouvoir (du régime) (illustration, N°20) ; *On affame bien les rats* est le Pouvoir de l'Image (le pouvoir de la contestation et de la dénonciation) (illustration, N°21).



Biographie

- Abelaziz Mouride, *On affame bien les rats !* Editions Tarik, PARIS MEDITERRANE, 2000.
- Harry Morgan, *Principes des littératures dessinées*, Editions de l'AN2, 2003.
- Serge Saint-Michel, *Il était une fois Hassan II*, Edition Fayolle, 1979.

ملخص | سلطة القصة المصورة وصورة السلطة أو المواجهة عبر القصة المصورة
 نشر الملك الحسن الثاني سنة ١٩٧٩ قصة صورة بعنوان : «كان يا ما كان > الحسن الثاني> , كما نشر عبد العزيز مريد قصة مصورة سنة ٢٠٠٠ تحت عنوان : « نجوع الفئران جيدا». قصتان متباينتين عن المغرب من طرف أمير /ملك وسجين في عهد الأول. القصة المصورة الأولى تحكي سيرة ذاتية أمير/ملك : طفولته وتربيته, وصوله للسلطة وحكمه, والمحاولات الانقلابية وانتصاراته السياسية والعسكرية. القصة المصورة الثانية, في المقابل, هي قصة السجناء السياسيين, مورس عليهم التعذيب الجسدي والنفسي في زنازين , كانوا يعيشون فيها كالفتران. من جهة التاريخ الرسمي وقوة السلطة المطلقة, ومن جهة أخرى العنف الممارس على السجناء في تحديدهم للسلطة عالمان يتجاهلان ويتوجهان بعضهما البعض.

كلمات مفتاحية | كاريكاتير, المغرب, السجناء السياسيون, حسن ٢, تعذيب

Notice biographique | Mohamed Bahi, chercheur universitaire, (anciennement, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Sultan Moulay Slimane, Beni-Mellal (Maroc). Il a soutenu en 2004 sa thèse de doctorat intitulée: « Espace et temps dans l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun » (Université Cadi Ayyad). Ses recherches portent sur la littérature maghrébine, la littérature de jeunesse et sur l'oralité. Il a publié plusieurs articles dans des revues spécialisées en France, en Italie, en Espagne, en Tunisie, au Liban et au Maroc. Actuellement, il est président de l'association OCADD (Oralité, conte pour l'amitié, le dialogue et le développement : (www.ocadd.org) qui travaille sur le patrimoine immatériel et matériel.